

L'ÉVOLUTION SÉMANTIQUE ET AXIOLOGIQUE DU TYPE « CHEVALIER MÉDIÉVAL » DANS LE DISCOURS HISTORIQUE FRANÇAIS DES XX^e et XXI^e SIÈCLES

L'article traite l'examen des cas de la revalorisation langagière du concept médiéval *chevalerie* dans le discours historique scientifique des XX^e et XXI^e siècles. Ce type de discours se caractérise par l'objectivité et l'intertextualité scientifique en même temps que par l'approche narrative introduisant la modalité subjective qui s'exprime dans la récurrence des termes et propositions axiologiques. La problématique qui en résulte est la distance importante (temporelle, mais aussi culturelle et éthique) entre le savant médiéviste moderne, et l'homme médiéval contribue à l'apparition des divergences dans le contenu sémantique et axiologique du concept en vue d'analyse. Le choix de l'objet d'étude est justifié par son statut du type linguistique culturel qui accumule et transmet des valeurs et des normes féodales, religieuses et courtoises attribuées à la personnalité-modèle masculine médiévale. La recherche a pour but de révéler des exemples de la déconstruction historique de l'idéal chevaleresque fourni par le discours littéraire médiéval au niveau de la sémantique et des valeurs. Ayant entrepris l'analyse discursive axiologique, nous avons découvert des cas fréquents de la revalorisation verbale à potentiel critique, voire négatif, des concepts de base construisant l'axio-sphère de chevalerie.

Mots-clés : chevalerie, chevalier, concept, discours historique, discours scientifique, évaluation langagière, linguistique axiologique, type linguistique culturel, valeur, valorisation

La recherche vise à représenter les moyens langagiers de la transmission des sens et des valeurs attribués au type linguistique culturel *chevalier médiéval* dans le discours scientifique historique contemporain. En appliquant l'approche cognitive de la linguistique axiologique, nous entreprenons l'étude

¹ Валерия А. Райскина – rayskinav@mail.ru

des éléments mentaux et pragmatiques de la culture linguistique de la France au Moyen Âge, qui trouve sa manifestation dans la figure masculine modèle du chevalier.

Une des premières définitions du type du discours historique scientifique remonte à R. Barthes (1993 : 163) : « [...] la narration des événements passés, soumise communément, dans notre culture, depuis les Grecs, à la sanction de la ‘science’ historique, placée sous la caution impérieuse du ‘réel’, justifiée par des principes d’exposition ‘rationnelle’ ». La composante cognitive du discours historique, l’orientation de l’historien vers l’interprétation (*think about*) et la fixation langagière du passé (*conceptualize the past*) (COFFIN 2009 : 13) sont donc indéniables. Représentant une entité des textes composés selon les critères de la forme et de la progression scientifique et consacrés aux sujets du passé, ce discours forme en même temps une réalité historique.

Le texte historique scientifique combine l’examen par l’auteur des faits historiques réels avec leur interprétation subjective et créative, ce qui le rapproche, selon certains théoriciens, à *la fiction romanesque* (MODIGLIANI 2013 : 142), à *la narration imaginaire* (BARTHES 1993 : 163). L’auteur de ce type de texte est comparé aux professions artistiques créatives : *romancier, journaliste, essayiste, sociologue* ou *metteur en scène* (THUILLIER, TULARD 1991 : 4). En outre, jouant le rôle de « [...] l’inventeur du passé » (MODIGLIANI 2013 : 146), l’historien produit ses propres valeurs et les attribue aux phénomènes antérieurs.

La position radicale de l’archéologue P.-M. Veyne consiste à la négation absolue du statut scientifique de l’histoire : « Non, l’histoire n’a pas de méthode [...] elle n’explique rien du tout [...] l’histoire n’est pas une science : les historiens racontent des événements vrais qui ont l’homme pour acteur ; l’histoire est un roman vrai » (VEYNE 1978 : 9–10). Le scientifique dénie l’existence de la base méthodologique et du potentiel explicatif de l’histoire, qu’il assimile plutôt à la création littéraire qu’au domaine scientifique. Cette création est indubitablement une activité discursive inventive qui a comme finalité la conceptualisation verbale des événements : « [...] la volonté de comprendre et de fixer par écrit l’enchaînement des événements passés » (MODIGLIANI 2013 : 91).

Parmi les marqueurs fondamentaux du discours analysé, nous notons les marqueurs *scientifiques* (communs à tout texte de nature académique) et les marqueurs *spécifiques*. *L’intertextualité* – relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes (GENETTE 1982 : 8) – est le principe majeur de création du sens dans la communication scientifique, puisqu’elle permet de créer le dialogue dans la société scientifique.

Ainsi, le savoir obtient son caractère *intersubjectif* dû à la pluralité de la catégorie de l’auteur. Tout texte de ce type est caractérisé par la présence

des références intertextuelles : citations, discours rapporté ou paraphrases, allusions, réminiscences, notes. Les *citations* littérales permettent d'introduire l'élément argumentatif certain et de montrer la coïncidence des positions des auteurs. D'autres types de références sont analytiques ; elles présentent des énoncés cognitivement modifiés. En conséquence, elles sous-entendent la transformation lexicale du texte de l'autre, aussi bien que la réinterprétation et l'évaluation subjective du contenu d'un fragment cité. Ceci explique l'emploi des remarques de sémantique évaluative-interprétative (CHERNYAVSKAYA 2010 : 53–54), qui introduisent les *références* intertextuelles (souligné par nous-mêmes ici et plus loin) et verbalisent

soit *l'appréciation* :

a) « Ces jeunes chevaliers se déplacent beaucoup. Ils vont d'une cour à l'autre, changent d'équipe d'une saison à l'autre pour les tournois. L'archétype popularisé pour nous par un admirable livre de Georges Duby » (BARTHELEMY 2017 : 103) ;

soit *le point de vue personnel* :

b) « Cette vision d'un déclin de la chevalerie, très influencée par le grand historien que fut J. Huizinga, n'est plus acceptable aujourd'hui » (FLORI 2015 : 106) ;

soit *la critique* :

c) « [...] nuancer l'enthousiasme de certains de ses passionnés, qui n'y voient que mystères et fantaisies, n'est pas seulement la marotte de médiévistes perdus dans le dédale d'archives poussiéreuses ou d'archéologues attentifs à la moindre parcelle de terre » (BROUQUET 2017 : 170) ;

Les jugements de valeur dans le discours scientifique se présentent souvent sous forme d'axiome ou d'aphorisme. Ces structures permettent à l'auteur de formuler ses principes de recherches en appliquant une forme littéraire attractive et persuasive en même temps :

d) « La littérature exagère le trait, elle ne l'invente pas » (FLORI 2015 : 97) ;

e) « Un livre d'histoire doit donner faim. Entendez : faim d'apprendre et surtout de chercher. Ce livre-ci n'a pas de vœu plus cher que de mettre quelques travailleurs en appétit » (BLOCH 1994 : 16–17).

Les *phénomènes précédents* représentent des unités auto-sémantiques qui actualisent l'information sous forme d'une expression terminologique et n'exigent ni précision référentielle ni explicative pour découvrir la signification. Citons les exemples linguistiques reconnaissables : des théories (*linguistique générative de Chomsky*), des hypothèses (*hypothèse de Sapir-Whorf*), des termes (*implicature conversationnelle de Grice*). Ces locutions terminologiques qui se construisent habituellement autour du nom de l'auteur

sont bien connues dans la société scientifique. Le choix de la source de référence est lié à la catégorie de l'autorité, puisque la citation des résultats scientifiques des savants et des chercheurs reconnus augmente la crédibilité et l'exactitude du texte.

La *structure du texte* scientifique se caractérise par la stabilité due à la récurrence des *segments compositionnels-pragmatiques* (CHERNYAVSKAYA 2010 : 97) – des éléments textuels nécessaires, tels que la caractéristique du sujet, la révision des travaux consacrés au sujet de recherche, la formulation des objectifs et de la problématique, l'élaboration de l'hypothèse, l'enquête, la conclusion et le pronostique.

Finalement, le *style fonctionnel* du texte est scientifique, ce qui le rend objectif, probant, logiquement cohérent. Néanmoins, le style académique n'est pas toujours sobre, direct et homogène : il coexiste avec le narratif philosophique et littéraire. Citons un extrait qui comporte un vaste répertoire des figures rhétoriques et stylistiques : personnification, paraphrase, interrogation rhétorique, épithète :

a) « Le soir du 28 septembre 1066, les vents sont devenus favorables. Les armées de Guillaume traversent la Manche dans la nuit et édifient un campement. [...] Guillaume fait préparer un festin afin de redonner du courage à ses barons et de sceller leur union. [...] La bataille se caractérise par sa durée, de l'aube jusqu'au crépuscule, et par le nombre d'hommes massacrés. [...] Les chevaliers en armures sont à terre, les chevaux aussi, les corps des morts s'entremêlent » (MARTY-DUFAUT 2014 : 56–57).

Cette focalisation sur le lecteur ressemble à une invitation au voyage historique dans le temps. Le pouvoir pragmatique du narratif historique est d'autant plus intense, quand la reconstruction textuelle est très détaillée et concrétisée de manière cinématographique : la description du chronotrope et des personnages crée une photo du passé.

En même temps, le texte demeure non-catégorique, donc ouvert à la polémique. La pluralité des jugements et le caractère relatif des résultats du discours scientifique historique causent le phénomène très fréquent de revalorisation des faits historiques : « [...] redresser des torts : réhabiliter le Moyen Âge, tenter de le détacher de ses deux légendes contradictoires, la légende noire et la légende dorée » (BROUQUET 2017 : 9).

Dans ce cadre, l'une des orientations méthodologiques cruciales de la création du discours historique est formulée par l'historien américain David Lowenthal (1985) dans son ouvrage *The Past is a Foreign Country*. Ce postulat – *le passé est un pays étranger* – représente deux principes antagonistes. D'une part, l'étude de l'histoire sous-entend surtout la recherche sous prisme des points de vue contemporains, en appliquant des connaissances prospectives, des découvertes scientifiques et des valeurs propres à l'époque de l'auteur.

Le médiéviste français G. Duby (2010 : 240) insiste sur l'importance de tenir les yeux ouverts sur son temps. D'autre part, l'étude d'une réalité tellement éloignée exige d'assimiler le système ontologique et axiologique de la culture analysée afin de ne pas se trouver dans l'anachronisme.

Les éléments introduisant la *subjectivité* de l'auteur sont bien présents. L'individualité de l'historien se manifeste par le choix du sujet, le contexte personnel, les particularités langagières, les stéréotypes idéologiques et les valeurs individuelles. Ayant étudié la responsabilité morale de l'historien, les théoriciens français G. Thuillier et J. Tulard révèlent le caractère subjectif de cette activité cognitive et discursive : « [...] l'historien ne peut pas s'éliminer du jeu, il est piégé par son histoire personnelle : le choix du sujet, la discipline reflètent le tempérament, la passion [...] il est guidé par le plaisir, l'intuition » (THUILLIER, TULARD 1995 : 9). L'approche linguistique discursive postule que la conceptualisation cognitive et langagière d'un référent est un processus à chaque fois subjectif « [...] d'appropriation qui implique l'évaluation/l'appréciation propre à celui qui parle » qui aboutit à l'apparition d'une signification particulière (VIKOULOVA, SEREBRENNIKOVA 2014 : 83–84).

Vu que le savoir historique se fonde en même temps sur la déduction scientifique et la création littéraire, le discours développe une perspective axiologique à tel point que la science historique est considérée comme une *histoire axiologique*, en d'autres termes comme l'analyse des *faits-valeur* et l'étude de *rapport aux valeurs* (VEYNE 1978 : 72–73, 94). Dans le cadre de la linguistique, l'axiologie traite pour son objet des éléments significatifs d'une langue particulière (HENRIETTE 2001 : 62), donc des valeurs – entités verbales d'évaluation et d'estimation. Le potentiel valorisant des énoncés du texte historique se manifeste en l'utilisation des *propositions axiologiques* – des jugements de valeur accumulant des vérités axiologiques subjectives. Parmi les fonctions de la *valeur* comme catégorie cognitive, nous notons la conception et la classification des phénomènes. Ainsi, la conceptualisation axiologique se poursuit soit en se référant au système des valeurs subjectives et personnelles « de l'univers de l'homme », soit au système des valeurs « de l'univers du monde » qui se composent à partir des traits objectivement perçus d'un phénomène (VIKOULOVA, SEREBRENNIKOVA 2014 : 86–87). Ces moyens langagiers de persuasion permettent aux historiens d'influencer le système axiologique du lecteur et d'organiser un nouvel espace de compréhension (MINYAR-BELOROUCHEVA 2016 : 66). D'après le critère de forme, nous distinguons les valeurs explicites (constructions attributives, termes ayant l'élément connotatif) et les valeurs implicites (évaluation des éléments intertextuels).

Ayant analysé les particularités textuelles, structurales et pragmatiques du discours historique scientifique, soulignons la fréquence des expressions

des valeurs subjectives. Ainsi, ce matériel est fécond pour l'examen de revalorisation d'un type de personnalité historique dans le but de découvrir la divergence de son contenu axiologique dans des textes anciens et dans le discours historique moderne. Le choix de la figure du *chevalier médiéval* comme objet d'analyse est justifié par le fait que ce concept anthropologique représentait un modèle social et moral du comportement à l'époque médiévale. La figure du chevalier est canonique, elle présentait toujours l'image du héros courageux, loyal, courtois et chrétien. Cependant, ce modèle littéraire élaboré au Moyen Âge cause un vif scepticisme et des critiques ardentes auprès des chercheurs contemporains.

Afin d'analyser les changements sémantiques et axiologiques du concept *chevalier médiéval* nous avons composé un corpus textuel contenant dix ouvrages scientifiques récents qui appartiennent aux deux genres scientifiques discursifs les plus fréquents : article et traité monographique. Les textes du corpus respectent les exigences de l'unité temporelle (textes publiés entre 1994 et 2017) et thématique (féodalité, courtoisie, code d'honneur chevaleresque, idéologie et société médiévale). Nous nous sommes arrêtés aux textes contemporains en tenant compte du principe anthropologique proclamant que l'étude rétrospective des phénomènes historiques permet une meilleure réflexion rationnelle. Les auteurs des ouvrages analysés sont les médiévistes reconnus des XXe et XXIe siècles, les fondateurs des écoles et de nouveaux courants historiques :

- a) *Martin Aurell* – directeur du *Centre d'études supérieures de civilisation médiévale*, directeur de la revue *Cahiers de civilisation médiévale*, spécialiste de la généalogie et de l'aristocratie médiévale, de la répartition des classes sociales et de l'idéologie chrétienne dans la culture chevaleresque.
- b) *Dominique Barthélemy* – membre de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, professeur d'histoire médiévale, spécialiste en anthropologie historique, de l'éthique et de l'idéologie ainsi que des mutations sociales médiévales.
- c) *Marc Bloch* – fondateur de l'école des *Annales d'histoire économique et sociale* et de la revue *Annales. Histoire, Sciences*, décoré de la *Légion d'honneur*, théoricien de la féodalité, spécialiste de l'activité guerrière médiévale.
- d) *Sophie Brouquet* – maître de conférences et professeur d'histoire médiévale, membre des centres d'études françaises d'histoire, spécialiste en sociologie urbaine, de l'aristocratie et de l'histoire de la femme.

e) Georges Duby – 26e fauteuil à l'*Académie française*, académicien dans plusieurs pays européens, professeur au *Collège de France*, spécialiste de la mentalité médiévale et de la culture courtoise.

f) Jean Flori – directeur de recherche au *CNRS* et au *Centre d'études supérieures de civilisation médiévale*, spécialiste de la chevalerie, des croisades et de l'idéologie chevaleresque.

g) François Icher – docteur en histoire, chercheur associé au *CNRS*, spécialiste du compagnonnage, de la sociologie médiévale urbaine et de la chevalerie.

h) Didier Lett – professeur d'Histoire médiévale, membre senior de l'*IUF*, spécialiste d'histoire du genre et de la famille, sociologue médiéval.

i) Jossy Marty-Dufaut – dirigeant de l'*Institut d'études de l'islam*, maître de conférences de l'*École du Louvre*, publiciste, spécialiste de l'histoire politique et sociale, du mythe des croisades et de la mentalité chevaleresque.

j) Laurent Vissière – docteur en histoire, archiviste, paléographe, membre de *Société de l'histoire de France*, spécialiste du Moyen Âge tardif et de l'histoire des guerres.

Nous avons défini le fragment textuel minimal contenant une caractéristique subjective évaluative de la sphère conceptuelle de la chevalerie en tant qu'unité de base d'analyse. La méthodologie appliquée pour notre étude consiste en plusieurs étapes d'analyse linguistique axiologique :

a) Analyse componentielle des significations lexicales des définitions des lexèmes *chevalerie/chevalier* ;

b) Analyse sémantique des unités langagières ayant des éléments de réévaluation des concepts de base (*service, fidélité, honneur, valeur vassalique, courtoisie*) ;

c) Description de nouveaux concepts représentant des anti-valeurs ;

d) Étude sémantique des nominations des chevaliers à potentiel évaluatif (péjoratif).

Le chevalier constitue un *type linguistique culturel* médiéval, en d'autres termes, une espèce de concept linguistique, dont le contenu représente un type réel et fréquent de la personne (KARASIK, DMITRIEVA 2005 : 8–9, 14). D'après ces traits caractéristiques, le type linguistique culturel doit être facile à décoder et présenté par une quantité considérable de textes. Cet élément

significatif construisant un fragment de culture est souvent déterminé par les critères de nationalité, de statut social et de culture dont il est porteur.

Le terme même de *chevalerie* est marqué par une profonde *ambisémie* (ambiguïté de sens et de connotations). Parmi les caractéristiques du terme le sens majeur est celui du vague et du complexe : *cotations diverses, images multiformes, quelque chose de très composite, qu'on serait bien en peine de définir très précisément*. Après avoir synthétisé de nombreuses définitions de la *chevalerie* dans le discours scientifique historique moderne, trois approches généralisées ont été distinguées :

1. *chevalerie* = une classe sociale fermée privilégiée, dont l'appartenance exige une généalogie noble. *Chevalerie* équivaut aux notions d'*aristocratie* et de *corporation* ;

2. *chevalerie* = une profession guerrière définie par l'activité militaire à cheval, le statut social élevé et les obligations de service. Les équivalents lexicaux sont *le guerrier, le soldat, le militaire à cheval, le combattant professionnel* ;

3. *chevalerie* = un système idéologique particulier qui sous-entend une représentation mentale spécifique et un code moral à suivre élaborés au sein de l'institution ecclésiastique et de la littérature courtoise. Selon cette dernière dénotation, le terme en question correspond aux notions suivantes : *idéologie, code de conduite, système de valeurs, éthique, modèle culturel*.

Probablement, une distance tangible temporelle et culturelle entre l'homme médiéval et le scientifique moderne contribue à l'apparition d'une image mythique et fictive du chevalier : « Le beau chevalier qui combat dans une armure étincelante, cela fait toujours rêver » (VISSIERE 2017 : 57). Le discours médiéval a gardé un modèle du chevalier parfait, mais artificiel et illusoire que les chercheurs tentent de déconstruire et de revaloriser. La réinterprétation de la figure du chevalier se fait par la réévaluation critique des concepts qui sont fondamentaux dans la structure du type linguistique culturel *chevalier*.

La déconstruction du concept *service* contribue à la réinterprétation de l'image du chevalier loyal et honoré. Le service se lie à l'idée de soumission honteuse du vassal à son seigneur qui impose un serment vassalique caractérisé par des valeurs péjoratives : « [...] la bouche amère, l'œil torve et le sourcil froncé » (AURELL 2006 : 83–84). Le service autrefois honorable est comparé à une soumission forcée, à un acte humiliant, à une défaite masculine. Par conséquent, la réévaluation du concept *fidélité* suit, qui était crucial pour toute la culture féodale. Les historiens modernes font entrer un vaste champ lexical

de contre-valeur – *infidélité*, représenté par les lexèmes *trahison*, *déloyauté*, *infidélité*, *félonie*, *perfidie*. Nous constatons la fréquence de l'expression latine *do ut des* (*quid pro quo*) qui souligne les objectifs pragmatiques des chevaliers sergents. Ce fut M. Bloch qui introduit le néologisme *chevauchement vassalique* – une tradition de porter plusieurs serments (de 2 à 43 dans des actes féodaux) aux suzerains différents (BLOCH 1994 : 299–300). Ainsi, F. Icher (2000 : 93) définit de manière accusatrice leur nature infidèle et matérialiste : « se vendant au plus offrant ».

L'honneur est le concept de base construisant le mythe même de la chevalerie médiévale dans le code culturel européen. Cette conception d'une corporation honorable masculine est également réévaluée de manière critique. Les historiens français ajoutent dans la structure dénotative du concept *honneur* les sens de *renommée*, *gloire*, *réputation* et *prestige*. Pour D. Barthélemy un chevalier honoré est celui qui est marqué par le fait d' « [...] avoir en héritage le maximum de terres, de châteaux, davantage de propriété que de vertu, plus de prudence que de hardiesse, plus de rise que de courage, plus de calcul que d'élégance » (BARTHELEMY 2012 : 136). Nous constatons l'évolution sémantique à valeur régressive du concept *honneur* vers les connotations d'autorité, de réputation et de bien matériel.

L'évolution axiologique du concept *valeur vassalique* comprend la description de nombreux actes immoraux et criminels des chevaliers qui impactent dans la plupart des cas les populations rurales. Les anti-valeurs vassaliques sont divisées en quatre champs lexicaux : *représailles*, *pillage*, *violence* et *intimidation*. Les historiens ont tendance à voir dans la mission chevaleresque l'intention de ravager des églises, de dépréder des faibles, de dévaster des pauvres, de violer des veuves et de terroriser des orphelins, ce qui est incompatible avec la vocation de « [...] protecteur des églises et des faibles, des pauvres, des veuves et des orphelins » (FLORI 1998b : 360). L'idéologie de *guerre sacrée* est également réinterprétée. En qualifiant la manière de combattre comme *razzia*, les historiens utilisent l'axiologie totalement négative pour décrire le combat qui « n'avait rien d'une guerre en dentelles » (BLOCH 1994 : 415) et « n'a de chevaleresque que le nom » (ICHER 2000 : 97). Les médiévistes mettent en relief la fréquence et le caractère pervers des crimes de guerre : *mutilation*, *massacre*, *incendie*, *brasier*.

La reconstruction du concept *courtoisie* qui participe à la construction de l'image littéraire du chevalier courtois met en évidence le phénomène de *misogynie* répandu dans la culture médiévale : « [...] le vieux réflexe misogynne n'est jamais très loin » (BROUQUET 2017 : 103). La notion même de *courtoisie* est définie en recourant à ce lexème : « [...] un jeu d'hommes [...] marqué de traits parfaitement misogynes » (DUBY 2010 : 76). Le procédé majeur qui en témoigne est le parallélisme récurrent entre le sexe et les traits de caractère.

Ainsi, les vices les plus blâmés sont associés au féminin : *faible, soumise, perverse, crainte, méprisée* (DUBY 2010 : 37, 77), *indifférente, menaçante, dangereuse* (BROUQUET 2017 : 103). La dévaluation de la féminité résulte de la fréquence des défauts sociaux et religieux symbolisant une femme : *hypocrisie, ruse, mal maîtrise des émotions, sexualité débridée*. Par analogie, des vertus médiévales sont mises du côté du masculin, construisant ainsi un portrait antithétique au féminin. Le canon de la description morale du chevalier se base sur les qualités mélioratives intérieures : *spirituel, supérieur, sage, rationnel, ayant la maîtrise de soi* (LETT 2013 : 54, 211).

Néanmoins, les aspects moraux du comportement chevaleresque, dicté par la loi religieuse et l'idéologie ecclésiastique, sont revalorisés par les chercheurs de manière fortement critique. Parmi les caractéristiques véridiquement chevaleresques accumulant l'axiologie négative les historiens notent l'habitude d'atteindre le degré supérieur de *générosité* qui se convertit en une anti-valeur – *gaspillage*. L'exemple devenu classique a été donné par M. Bloch : « Un chevalier fait semer de piécettes d'argent un terrain, préalablement labouré ; un autre, pour sa cuisine, brûle des cierges ; un troisième, 'par jactance', ordonne de brûler vifs trente de ses chevaux » (BLOCH 1994 : 432–433). Nous constatons le renversement de l'image du chevalier charitable en dilapidateur vilain qui fait preuve d'un comportement hypocrite et théâtral. Le discours médiévisite inscrit la formule *être c'est paraître* dans la perception contemporaine de l'idéologie chevaleresque : « [...] le propre du chevalier noble est en effet d'exhiber sa prouesse, d'exercer visiblement sa largesse, de manifester sa courtoisie, de paraître ce qu'il doit être » (FLORI 1998a : 264). La proximité connotative des éléments verbaux (*exhiber, exercer, manifester, paraître*) met en relief la nature superficielle et fallacieuse de la chevalerie perçue comme un système *narcissique*. Finalement, nous nous rendons compte du fort potentiel évaluatif des nominations des chevaliers ayant des éléments axiologiques péjoratifs : *fléau, destructeur, meurtriers, bourreaux, prédateurs*. Ces nominations soulignent la fréquence des contre-valeurs morales, tels que le banditisme et la violence qui remettent en question le modèle de chevalerie chrétienne vertueuse.

Nous concluons que le discours historique scientifique se compose d'un travail analytique historique accompagné d'une activité créatrice par l'auteur-scientifique. Ce type du discours est caractérisé par l'intertextualité, la fréquence des phénomènes précédents, une structure stable et la fidélité au style scientifique. Pourtant, la modalité subjective, transmise par des propositions axiologiques exprimant des valeurs explicite ou implicite, est inhérente pour le discours historique scientifique.

L'examen de revalorisation historique du contenu sémantique et axiologique du type linguistique culturel *chevalier médiéval* a révélé un

décalage considérable entre l'image chevaleresque dans les textes authentiques et les ouvrages historiques récents. La démarche des historiens modernes consiste à critiquer l'image fictive de l'homme médiéval et à revaloriser la figure du chevalier de manière accusatrice.

Le discours des médiévistes est marqué par la récurrence des éléments axiologiques péjoratifs exprimant les différentes méthodes d'évaluation langagière des concepts. Les auteurs ont entrepris la démarche de réinterprétation et de revalorisation de la figure du chevalier en soulignant des contre-valeurs morales. Par conséquent, la science médiéviste contemporaine crée un discours propageant une vision critique des valeurs chevaleresques et un système axiologique négatif de l'éthique prônant au Moyen Âge.

Bibliographie

- BARTHES 1993 : BARTHES, Roland. *Le discours de l'histoire*. Paris : Seuil, 1993.
- CHERNYAVSKAYA 2010 : CHERNYAVSKAYA, Valeriya E. *Interprétation du texte scientifique*. Moscou : Knizhnyj dom « LIBROKOM », 2010.
- COFFIN 2009 : COFFIN, Caroline. *Historical discourse: The language of time, cause and evaluation*. London: Bloomsbury Publishing, 2009.
- LOWENTHAL 1985 : LOWENTHAL, David. *The Past Is a Foreign Country*. Cambridge: Cambridge University Press, 1985.
- GENETTE 1982 : GENETTE, Gérard. *Palimpsestes : la littérature au second degré*. Paris : Seuil, 1982.
- HENRIETTE 2001 : HENRIETTE, Walter. « Axiologie et sémantique chez André Martinet ». *La linguistique* № 37 (2001) : 59–68.
- KARASIK 2005 : KARASIK, Vladimir I. et Olga A. DMITRIEVA. « Type linguistique culturel : vers la définition de la notion ». *Linguistique axiologique : les types linguistiques culturels*. Volgograd : Paradigma (2005) : 5–25.
- MINIYAR-BELOROUCHEVA 2016 : MINIYAR-BELOROUCHEVA, Alla P. « Critical analysis of historical discourse ». *International Research Journal* № 10 (52). Vol. 3 (2016) : 65–67.
- MODIGLIANI 2013 : MODIGLIANI, Denise. *Fragments pour une poétique du discours historique*. Paris : Harmattan, 2013.
- THUILLIER 1995 : THUILLIER, Guy et Jean TULARD. *La Morale de l'histoire*. Paris : Economica, 1995.
- THUILLIER 1991 : THUILLIER, Guy et Jean TULARD. *Le métier de l'historien*. Paris : PUF ; Que sais'je, 1991.
- VEYNE 1978 : VEYNE, Paul-Marie. *Comment on écrit l'histoire*. Paris : Seuil, 1978.

VIKOULOVA 2014 : VIKOULOVA, Larissa G. et Evguéniya F. SEREBRENNIKOVA. « Vers le conceptuel dans l'évolution du mot : lexème valeur ». *Cahiers franco-russes de linguistique et de didactique* (2014) : 83–90.

Sources

AURELL 2006 : AURELL, Martin. « Fin'amors, féodalité et wadd dans la lyrique des troubadours ». *L'Espace lyrique méditerranéen au Moyen Âge : nouvelles approches*. Toulouse : PUM (2006) : 77–88.

BARTHÉLEMY 2012 : BARTHÉLEMY, Dominique. *La chevalerie. De la Germanie antique à la France du XII siècle*. Paris : PERRIN, 2012.

BARTHÉLEMY 2017 : BARTHÉLEMY, Dominique. « Le monde merveilleux des preux chevaliers ». *Le vrai visage du Moyen Âge : au-delà des idées reçues*. Paris : Vendémiaire (2017) : 95–107.

BLOCH 1994 : BLOCH, Marc. *La société féodale*. Paris : Albin Michel, 1994.

BROUQUET 2017 : BROUQUET, Sophie. *Idées fausses et réalités du Moyen Âge. Du mythe aux dernières données historiques*. Rennes : Éditions Ouest-France, 2017.

DUBY 2010 : DUBY, Georges. *Mâle Moyen Âge. De l'amour et autres essais*. Paris : Champs histoire, 2010.

FLORI 1998 : FLORI, Jean. *Chevaliers et chevalerie au Moyen Âge*. Paris : Hachette Littératures, 1998.

FLORI 1998 : FLORI, Jean. « Guerre et chevalerie au moyen âge (à propos d'un ouvrage récent) ». *Cahiers de civilisation médiévale* № 164 (1998) : 353–363.

FLORI 2015 : FLORI, Jean. *La chevalerie*. Paris : Gisserot, 2015.

ICHER 2000 : ICHER, François. *La société médiévale. Codes, rituels et symboles*. Paris : Edition de la Martinière, 2000.

LETT 2013 : LETT, Didier. *Hommes et femmes au Moyen Âge. Histoire du genre XII-XV siècles*. Paris : Armand Collin, 2013.

MARTY-DUFAUT 2014 : MARTY-DUFAUT, Jossy. *Les chevaliers*. Gémenos : Éditions Autres Temps, 2014.

VISSIÈRE 2017 : VISSIÈRE, Laurent. « Des siècles de guerres cruelles ». *Le vrai visage du Moyen Âge : au-delà des idées reçues*. Paris : Vendémiaire (2017) : 45–65.

Валерија А. Рајскина

СЕМАНТИЧКА И АКСИОЛОШКА ЕВОЛУЦИЈА ТИПА „СРЕДЊОВЕКОВНИ ВИТЕЗ“ У ИСТОРИЈСКОМ ФРАНЦУСКОМ ДИСКУРСУ XX И XXI ВЕКА

Чланак се бави испитивањем случајева језичке ревалоризације средњовековног концепта *витештво* у историјском научном дискурсу XX и XXI века. Овај тип дискурса карактерише објективност и научна интертекстуалност, као и наративни приступ који уводи субјективну модалност изражену учесталим аксиолошким појмовима и исказима. Проблем који се јавља је значајна дистанца (временска, али исто тако и културна и етичка) између модерног медијеалисте и средњовековног човека што доприноси размимоилажењу семантичких и аксиолошких садржаја анализираних концепата. Одабрани циљ истраживања се оправдава својим лингвокултуролошким статусом, будући да акумулира и преноси феудалне, религиозне и куртоазне норме приписане средњовековном мушком прототипу. Студија има за циљ да прикаже примере историјске деконструкције значења и вредности витешког идеала у средњовековном књижевном дискурсу. Користећи се аксиолошком дискурзивном анализом, открили смо учестале примере вербалне ревалоризације критичког, па чак и негативног потенцијала, који се тичу основних концепата аксиолошке сфере витештва.

Кључне речи: витештво, витез, концепт, историјски дискурс, научни дискурс, вербална процена, аксиолошка лингвистика, лингвистички-културни тип, процена, валоризација